

L'enquête

Christophe Blot Economiste à l'OFCE; « La baisse de l'euro continuera »

420 mots

17 avril 2010

Le Journal des Finances

JOURFI

14

6385

Français

Copyright 2010 Le Journal des Finances. All Rights Reserved.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAIN GUEUGNEAU

Quels sont les facteurs responsables de la hausse du dollar face à l'euro ?

Une conjonction d'éléments a conduit à la hausse du billet vert. Le mouvement a débuté dès le mois de décembre 2009. Les perspectives d'une reprise économique un peu plus dynamique aux Etats-Unis ont milité en faveur du dollar, d'autant que l'euro avait tendance à être surévalué. La réduction du déficit courant américain est une autre explication : il est passé de 5 % du PIB avant la crise à un peu moins de 3 % l'an dernier. La crise de la dette grecque est venue s'ajouter à ces raisons fondamentales au cours des dernières semaines.

Les problèmes de la Grèce ne seraient donc pas un élément majeur, selon vous ?

C'est une raison parmi d'autres, mais ce n'est pas la principale. La preuve : il n'y a pas eu de mouvement de désaffection globale sur la dette des autres pays de la zone euro. Seuls les taux d'intérêt grecs ont fortement augmenté ; ceux de la France, de l'Allemagne ou de l'Italie n'ont pas bougé.

Le mouvement de hausse du dollar par rapport à l'euro va-t-il se poursuivre ?

C'est ce que nous prévoyons. On est effectivement en train d'assister à une normalisation de la situation sur le marché des changes. Selon nos estimations, la baisse de l'euro par rapport au billet vert devrait se poursuivre d'ici à la fin de l'année, pour atteindre environ 1,30 dollar. Les problèmes de la Grèce ou d'autres pays membres, s'ils devaient se répéter, ne feraient qu'accélérer l'atteinte de ce seuil. En outre, la volatilité du marché devrait retomber. Elle était exceptionnelle depuis l'été 2008, avec une succession de hausse et de baisse des deux devises. L'incertitude macroéconomique pesait. Là aussi, la situation devrait s'apaiser, alors que les tensions interbancaires se sont également effacées.

C'est donc une bonne nouvelle pour les entreprises européennes...

C'est bon pour le commerce en tout cas. Pour les acteurs de la zone euro, la pression sur la compétitivité des prix se relâche. Dans la période actuelle de croissance molle, c'est un plus. Les effets ne seront pas forcément considérables, mais les entreprises européennes pourront en profiter pour enrayer la perte de parts de marché et améliorer leurs marges.

638501402.xml

Document JOURFI0020100417e64h0001i